

## Ce Dieu qui espère en nous

Culte du 28 novembre 2021 en Corse

Par le pasteur Christian Tanon

**Lectures :**

**Psaume 42**

**Luc 20. 9-19**

Nous sommes au début du temps de l'Avent, temps d'attente de la venue de Jésus Christ. C'est le temps de *l'espérance*.

Les deux textes que nous avons lus ont trait à l'espérance précisément. De façon explicite dans le Psaume, et de façon plus voilée dans l'Évangile de Luc.

*Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu !* dit le psaume 42.

Je me souviens que dans ma petite enfance je chantais avec toute l'assemblée au culte *comme un cerf altéré brâme*, (c'était une ancienne traduction) sans comprendre de quoi il s'agissait. Qu'est-ce que c'est que cette chose étrange qui s'appelle ceraltérébrame ?

Dans notre traduction, c'est une biche qui soupire après des courants d'eau.

Le psalmiste exprime avec des pleurs ses états d'âme : *mes larmes sont ma nourriture jour et nuit, pendant qu'on me dit sans cesse « où est ton Dieu ? »*

Évocation de l'époque terrible que le peuple d'Israël a connue en exil à Babylone. Les gens alentour, qui croyaient à d'autres dieux, se moquaient d'eux en disant sans cesse : où est ton Dieu ?

« Je me rappelle avec effusion de cœur quand je marchais, entouré de la foule et que je m'avançais vers la maison de Dieu, au milieu des cris de joie... »

Nostalgie d'un temps révolu qui ne reviendra plus jamais. Car le Temple a été détruit, la ville rasée, les prêtres et les artisans déportés à Babylone.

« Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au dedans de moi ? »

Nous dirions aujourd'hui, en terme moins poétiques : pourquoi est-ce que tu déprimes ?

Cela me rappelle un ami d'enfance qui m'avait confié un jour sa grande déception : sa femme en aimait un autre. Alors pour essayer de lui remonter le moral, je l'ai invité à déjeuner dans un restaurant. Pendant le repas, on entendait la radio qui annonçait les mauvaises nouvelles du jour : un coup d'Etat meurtrier en Afrique, la guerre au Kosovo, et bien d'autres choses encore. De quoi désespérer. Cela ne faisait que rajouter à la tristesse de mon ami. Alors il me dit cette phrase que je n'oublierai pas : « Je crois en Dieu. Si Dieu n'existait pas, il n'y aurait plus qu'à se tirer une balle dans la tête. »

Le psalmiste aussi croyait en Dieu, mais sa tristesse avait envahi son cœur.

Mais voici que sur fond de désespoir et de nostalgie, le psalmiste s'écrie soudain : « Espère en Dieu ! »

« Espère en Dieu, car je le louerai encore ; il est mon salut et mon Dieu ! »

*Espère en Dieu !* c'est comme un ordre qu'il se donne à lui-même ! c'est comme s'il se disait : allez mon vieux, ne baisse pas les bras ! reprends-toi !... mais visiblement le cœur n'y est pas, car il répète : « pourquoi t'abats-tu , mon âme... et à nouveau cette injonction envers lui-même : espère en Dieu ! » Comme si son esprit, dans un ultime sursaut, parlait à son âme pour l'apaiser.

Sur quoi repose son espérance...je dirais presque « désespérée » ? repose-t-elle sur des annonces que le retour au pays était proche ? ils n'en avaient pas ! ou pas encore. Il n'y avait aucune raison objective d'y croire.

Leur espérance ne reposait que sur une chose : la foi, et la mémoire de tous les hauts faits de Dieu dans leur histoire plus ou moins lointaine.

C'est toute la différence qu'il y a entre espoir et espérance. L'espoir s'accroche à des choses à voir, qui sont tangibles. Mais quand il n'y a rien à voir, il reste l'espérance.

C'est comme si le médecin un jour vous disait, à propos de la maladie grave d'un être proche : « c'est une question de semaines... Mais nous ferons tout pour alléger sa souffrance. »

Parole terrible à entendre, et qui vous plonge dans le désespoir. Médicalement parlant, il n'y a plus d'espoir. Alors il reste l'espérance.

L'espérance a ceci de commun avec la foi, qu'elle repose sur des choses qu'on ne voit pas. Comme le dit l'apôtre Paul, « la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » (Hébreux 11)

Notre espérance s'accroche à la foi, qui autant confiance en Dieu, et mémoire des hauts faits de Dieu donne notre vie. Mémoire des pierres blanches qui ont jalonné les temps forts de notre vie avec Dieu.

**Le 2<sup>ème</sup> texte** , dans l'Évangile de Luc, rapporte la parabole des vigneronniers homicides. Il ne nous parle pas explicitement d'espérance, mais nous allons quand même le découvrir en lisant attentivement le passage.

Jésus raconte cette parabole peu de temps avant sa passion. Il sait qu'il va être arrêté, condamné à mort, et tué. Il l'avait déjà annoncé trois fois à ses disciples.

Il est entouré d'une foule importante qui écoute son enseignement. Dans la foule, il y avait des prêtres et des maîtres de la loi.

« Un homme planta une vigne et l'affirma à des vigneronniers... » Ses interlocuteurs ont vite compris que la vigne se rapportait au peuple d'Israël, que les vigneronniers en étaient les chefs ou les prophètes, et que l'homme, le propriétaire, n'était autre que Dieu. Ils l'ont vite

compris car ils connaissaient les paroles du prophète Esaïe qui comparait le peuple à une vigne que Dieu avait plantée et soignée dans l'attente de bons fruits.

Poursuivons la parabole de Jésus : « le propriétaire envoya ses serviteurs au temps de la récolte pour recevoir la part qui lui était due... Mais les vigneron malmenèrent les serviteurs et les renvoyèrent à vide. »

Là aussi, les interlocuteurs qui connaissaient Esaïe comprirent qu'il s'agissait des prophètes que Dieu avait envoyés aux temps anciens pour ramener le peuple sur le droit chemin, et la plupart furent malmenés, et certains même assassinés.

Mais voilà que l'histoire prend une tournure inattendue : le maître, après avoir essuyé une série d'échecs, décide d'envoyer son fils unique.

Et là, c'est encore pire : les vigneron le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Pour les disciples de Jésus, cela ne fait pas le moindre doute : le « fils bien aimé » n'est autre que Jésus.

Une petite phrase de la parabole retient notre attention : après avoir envoyé trois fois ses serviteurs, le maître de la vigne se dit : *que ferai-je ? j'enverrai mon fils bien-aimé ; peut-être auront-ils pour lui du respect.*

« peut-être auront-ils pour lui du respect »

Rendez-vous compte, frères et sœurs, que cet homme, qui avait toutes les raisons de se méfier de ses vigneron, continue à croire qu'ils sont capables de respecter son fils !

Est-ce de la naïveté ? Pas du tout. Mais il continue à leur faire confiance, malgré tous leurs forfaits. Ce maître espère encore !

Il espère que son propre fils sera respecté ! Dieu a envoyé son fils sur la terre avec l'espérance qu'il sera compris et respecté !

C'est renversant !

Cette parabole nous parle donc bien d'espérance, mais de l'espérance de Dieu envers les hommes, plutôt que de l'espérance des hommes envers Dieu.

Immense et folle espérance de Dieu en nous : *ils respecteront mon fils*. Je dis « folle » espérance, car nous savons ce qui s'est passé et combien cette divine espérance fut littéralement clouée par les humains sur la croix.

Folle espérance du Père, mais aussi, blessure infinie dans le cœur du Père !

J'entends parfois dire que la mort du Christ était inéluctable. Tout était prédestiné. Sa mort était écrite à l'avance, c'était son destin. Un peu comme dans les tragédies grecques. Et bien non ! Dieu n'a pas envoyé son fils au casse-pipe. Ce n'est pas Dieu, ça ! Car notre Dieu ne cesse d'espérer en l'homme. A en croire cette parabole, Dieu continue malgré tous nos forfaits, nos incroyances, nos infidélités, à nous faire confiance et à espérer.

Espérer quoi ?

Espérer de notre part une repentance pour commencer. C'est pourquoi Dieu avait envoyé Jean Baptiste pour préparer les cœurs en baptisant dans le Jourdain.  
Espérer la fidélité ensuite, malgré les vicissitudes de la vie.

Cette histoire nous révèle l'incroyable *persévérance* de Dieu à l'égard des humains. C'est toute l'histoire Biblique : il fait confiance à Abraham, puis à Moïse, puis aux rois d'Israël, mais ceux-ci furent infidèles.

Alors il envoie des prophètes. Ils sont massacrés. Alors il envoie son Fils. Il est tué.

Alors que fait-il ? Va-t-il punir les vigneron comme dans la parabole ? Et bien non, il continue à espérer en l'homme.

Et qu'est-ce qui montre qu'il continue à espérer en l'homme ? Il envoie son Saint Esprit à la fête de la Pentecôte.

Dieu nous poursuit de sa grâce, Dieu nous poursuit de sa confiance, il continue envers et contre tout à espérer en l'homme.

Quand mon ami d'enfance au restaurant me disait : *si Dieu n'existait pas, il n'y aurait plus qu'à se tirer une balle dans la tête.*, il trahissait un manque d'espérance en l'homme.

Pouvons-nous désespérer de l'homme alors que notre Dieu n'a jamais désespéré de nous ?  
Envers et contre tout ?

Un sondage auprès des jeunes à propos du réchauffement climatique a montré qu'une grande proportion des jeunes ont perdu tout espoir. C'est trop tard, le monde est foutu !  
pensaient-ils.

Pouvons-nous désespérer de l'homme alors que notre Dieu continue d'espérer en nous ?

De la même manière, est-il juste de garder sa rancune envers notre offenseur alors que Dieu nous pardonne notre propre offense ?

*C'est parce que* Dieu nous aime que nous pouvons et devons aimer notre prochain.

*C'est parce que* Dieu espère en nous que nous pouvons et devons espérer en l'homme, en tout homme. Envers et contre tout.

A nous les chrétiens, à nous les baptisés, à nous membres de l'Église, Dieu nous donne clairement une mission dans le monde.

Cette mission tient en peu de mots : nous sommes des transmetteurs d'espérance.

Amen